

Le problème du mal (1) : l'argument logique (version de John Mackie)

Epicure, Hume et Anatole France

- (F1) Dieu veut le bien et ne le peut pas (impuissant)
- (F2) Dieu peut le bien et ne le veut pas (méchant)
- (F3) Dieu ne le veut pas et ne le peut pas (inutile)

Mackie (« Le mal et la toute-puissance »)

Problème logique vs scientifique (empirique) ou pratique (dire non, lutter, accepter)

- (M1) Dieu est tout-puissant
- (M2) Dieu est parfaitement bon
- (M3) Le mal existe

Trilemme ?

Contradiction manifeste avec les précisions sur M1 et M2

- (M4) 'bien/bon' est opposé à 'mal/mauvais (*evil*)', d'une manière telle qu'un être (*thing*) bon élimine toujours le mal autant qu'il le peut,
- (M5) Il n'y a pas de limites à ce qu'un être tout-puissant peut faire.

Remarques (à partir de Plantinga) :

- M1-M3 n'est pas *explicitement* contradictoire (il n'y a pas une proposition et sa négation)
- M1-M3 n'est pas *formellement* contradictoire (les trois propositions n'impliquent pas une contradiction)
- M1-M3 est-il *implicitement* contradictoire (y a-t-il une proposition nécessaire *p* telle que si on l'ajoute à M1-M3, une contradiction s'ensuit ?)

C'est ce que l'introduction de M4-M5 doit permettre.

A. Solutions adéquates :

abandonner la bonté (? manichéisme ?) ou la toute puissance (Jonas et al.), ou la réalité du mal (Augustin, Spinoza).

→ difficiles à maintenir sans incohérence

B. Solutions fallacieuses :

1. Le mal comme *contrepartie* du bien : notions (cor)relatives
 - suppose que la toute-puissance a des limites (logiques au moins)
 - refuse M4, bien et mal ne sont pas intrinsèques aux choses
 - une contrepartie logique pourrait être assurée par très peu de mal
2. Le mal comme *moyen* du bien (modèle de l'amputation ?)
 - limite la toute-puissance (à moins d'une auto-limitation, voir plus loin)
3. Le mal comme *condition* d'un plus grand bien (esthétique, progrès)

Distinction des biens/maux physiques et moraux, et plus généralement des différents *niveaux* ou *ordres* de biens/maux : Dieu promet le bien², même s'il doit accepter pour cela du mal¹, avec ordre de supériorité des niveaux

- ➔ Met en cause M4
- ➔ Caractère discutabile de la hiérarchie des ordres
- ➔ Caractère équivoque de 'bonté' appliquée à Dieu (maximiser les biens²) et à nous (maximiser les biens¹)
- ➔ possibilité du mal à tous les niveaux, régression

4. Le mal comme *conséquence du libre arbitre*

Combiné avec la solution 3 : liberté = bien³ ; le mal² n'est pas imputable à Dieu + possibilité des maux 1 et 2 = condition logique du libre arbitre

- ➔ Ou bien Dieu peut le contrôler, et aurait dû créer des êtres libres qui ne commettent pas le mal, ou bien la liberté exclut le contrôle (y compris pour les agents libres), mais alors en quoi est-ce un bien ?

Remarque : le libre arbitre pourrait être tel que nul n'en a le contrôle, sauf l'agent libre lui-même...

- ➔ Si Dieu ne peut pas le contrôler (et non seulement : se retient de contrôler, car cela reconduit au problème du mal) : paradoxe de la Toute Puissance (un être tout-puissant peut-il faire des règles qui le lient lui-même ? dans les deux cas, oui et non, il n'est pas ou pas toujours tout-puissant)